

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Highway, Tomson. Champion et Oonneemeetoo

Pauline Brise

Volume 17, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069233ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2494>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brise, P. (2020). Compte rendu de [Highway, Tomson. Champion et Oonneemeetoo]. *Voix plurielles*, 17(1), 229–230.
<https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2494>

© Pauline Brise, 2020



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Highway, Tomson. *Champion et Ooneemeetoo*. Tr. Robert Dickson. Sudbury : Prise de parole, 2019. 379 p.

Reconnaissant le processus de réconciliation dans lequel s'engage le Canada depuis quelques années, saluons la réédition de *Champion et Ooneemeetoo* de l'auteur Manitobain, traduit en français par Robert Dickson en 2004. La version originale, en anglais, est parue en 1998 avec pour titre *Kiss of the Fur Queen*. Bien connu du public anglophone, cet unique roman de Highway raconte comment l'apparition d'une Reine blanche dans l'espace glacé du Grand Nord conforte et inspire Abraham Okimasis lors de sa victoire au championnat du monde de course de traineau à chiens et, plus tard, accompagne la vie de sa famille, en particulier ses deux fils, Champion et Ooneemeetoo.

Plus encore, le récit révèle l'acculturation des deux enfants, très tôt devenus pensionnaires d'une école résidentielle catholique dans laquelle Champion devient Jeremiah et Ooneemeetoo est nommé Gabriel. Causé par l'immense distance géographique du milieu familial, le dépaysement l'est aussi par le détachement imposé de la culture et de la langue crie. Bientôt, on comprend qu'aux abus culturels s'ajoutent des abus sexuels.

Les enfants grandissent, deviennent adultes, cherchent leur voie et savent qu'ils s'éloignent de plus en plus de leurs origines. Ils retournent rarement chez leurs parents, en souffrent et doivent à tout instant négocier leur rôle et leur participation dans deux mondes qui ne semblent ne se côtoyer en rien, pour finalement assimiler les deux cultures.

Les rêves et les peurs de Champion et Ooneemeetoo redonnent régulièrement vie aux contes de leur enfance et à l'imaginaire cri. Par exemple, devenu pianiste, Jeremiah « joua [un jour] le cri du huard, les loups au crépuscule, le reflet des aurores boréales dans le lac Mistik ; il joua le vent dans les pins, le mauve des couchers de soleil, le vol en zigzag de mille sternes blanches de l'arctique, les champs d'épilobes en épis pourpres ». Gabriel qui, pour sa carrière de danseur, voyage à travers le monde, le fait « sur le dos d'Achal, son aigle brun domestiqué [...] ». Les octaves de son frère étaient les sabots de mille caribous l'entourant, l'enveloppant ».

La langue transmet dans ses descriptions la poésie du quotidien tout autant qu'une pensée merveilleuse. Attachée aux détails qui rendent un personnage compréhensible, et plutôt que de traiter le monde comme une hypothèse, elle nomme les événements et autres actions en toute clarté ; elle constate le vécu quelle que soit la perspective des personnages, qu'ils soient indigènes ou descendants d'Européens. Le roman se lit entre les cultures et les langages, le froid glacé du

nord et les villes plus au sud, les traditions crient et les nouveautés non-autochtones. Highway livrait déjà en 1998 une modernité tout actuelle vingt ans plus tard.

Pauline Brise